

## < Diseuse de Rêves >

Elle dit cuire ses peintures comme le faisait son professeur en Corée.

Les sculptures de Myung-Joo Kim s'appuient pourtant sur sa passion du volume qu'elle cherche à animer de l'intérieur.

.....En France, Myung-Joo Kim renoue avec la céramique grâce...aux légumes.

Elle les peint d'abord sur des plats, assiettes, et carreaux en faïence mettant en scène avec humour les fantaisies gourmandes d'une fillette espiègle nommé Kinoua.

Ces pièces uniques, enfantines, vives-dont elle a diffusé quelques centaines en vente privées-lui permettent de développer et mûrir son dessin jusqu'au jour où devant l'un de ses personnages coiffé d'un brocoli, elle se dit : << Je devrais pouvoir traduire ça en volume >>.

Elle trouve en espace où travailler dans un atelier de céramique doté d'un four au Village Saint-Paul, modèle sa figure-brocolis et participe au Salon Bouche à l'oreille à l'Espace Commines en 2006. Bel accueil.

.....Et c'est aussi Le Printemps de brocoli qui lui vaut un Quentin d'argent au Concours de jeune céramique européenne du Festival de Saint-quentin-la-Poterie en 2009 et lui assure plusieurs parutions dans la presse.

### Le regard intérieur

Elles ont les yeux fermés, le regard tout entier retenu à l'intérieur, Souvent leurs petits pieds ou leur mains frémissent en réponse aux images qui circulent dans leur tête.

Quand le rêve est trop fort, il sort prendre l'air et fleurit en chat-coiffe, en diadème de pommes, en prairie de cheveux bouleversée par le vent. La pluie se mêle aux larmes, les étoiles reposent en silence et les ailes poussent tout doucement.

Les sculptures de Myung-Joo Kim sont figuratives, rejoignant en cela un courant de la céramique coréenne contemporaine.

Saisie dans le filet des rêves, les esprits de la nature semblent pouvoir y jouer leur goût des facéties et des métamorphose. Si on lui a souvent cité l'univers des dessins animé imprégnés de Shinto du Japonais Miyazaki, l'artiste ne s'en inspire nullement.<< Je vois des images depuis mon enfance, je fait des rêves...qui ne sont pas toujours beaux, Chaque fois que je crée une pièce, cela m'apprends un peu plus qui je suis, faite de lumière et d'ombre... >>

Myung-Joo Kim est passionnée par la forme. A partir d'un dessin, elle s'efforce de penser et trouver un volume dans une tension où l'improvisation répond sur le vif au besoin de l'image qui se déploie sur plusieurs faces. Très vite, elle doit décider du choix de ses couleurs car ses pièces en faïence, finement montées autour d'un vide, ont à cru, l'engobe se mêle à la terre et acquiert plus de profondeur.

Le travail de l'artiste a beaucoup évolué depuis sa résidence à Shigaraki en 2008.

Il a pris de l'ampleur et perdu de sa joliesse pour gagner en intériorité.

<< Pendant ces trois mois au Japon, je n'ai fait que de la céramique sans sortir du matin au soir, c'était comme un monastère céramique ! Le fait d'être complètement absorbée dans mon travail m'a fait avancer. J'ai compris que je pouvais transférer mes émotions, donner une âme à mes sculptures. Quand j'ai fait Danse de mousse, j'étais tellement concentrée que j'ai pleuré. >>

De Shigaraki sont sortis les premiers Arbres étrangers, quadrupèdes visage humain coiffés de nuées ou de branchages et soupirant à l'aube ou à la lune. Parfois, une feuille glisse sur ses sourcils ou les lèvres. un nez se change en main, le rouge monte aux joues, une branche bourgeonne, le regard s'ouvre et se souvient de l'étreinte d'un daim. Les tons de la forêt – bois, terre, vert, noir – sont mis en valeur par les clairières des blancs.

Myung-Joo Kim n'est pas complètement satisfaite. << J'aime le graphisme des arbres, mais il faut que je les fasse plus grands.>> Ses dernières sculptures comme L'Arbre étranger, Fleur ou Rencontre sont ambitieuses par leur taille et la complexité des formes. Chacune contient presque plusieurs sculptures qui se livrent au fur et à mesure que l'on tourne autour. Ce printemps, cela fera dix ans que l'artiste a quitté la Corée. Bien implantée à Paris, elle participe régulièrement aux Salons comme le Festival du Xle, Céramique 14 (Prix du Public 2009), est représentée par la Galerie Philippe Gelot-qui lui a consacré plusieurs expositions-et vient enfin poser son four électrique dans un atelier personnel.

<< Je reste étrangère en France et pour la Corée, Je suis devenue 'différente'. Mais ce qui compte pour moi, où que je suis, c'est de pouvoir créer. Cela me donne ce qui peut me manquer, un pays intérieur, une complétude. >>

**PASCALE NOBECOURT**, la revue de la Céramique et du Verre, N° 177 Mars-Avril 2011